Historique du 6e régiment d'infanterie 1870-1871- extrait de l'historique du 6e régiment d'infanterie, rédigé d'après les ordres du colonel Warnod par M. Méjécaze capitaine adjudant-major - Paris Henri Charles-Lavauzelle - 1891 -Sources :
- Droits : domaine public, numérisé par Google

CHAPITRE VI

DE 1870 A 1871

———

Campagne contre l'Allemagne. (1870-71.)

Le régiment, commandé par le colonel **LABARTHE**, est à Mézières lorsque la guerre avec la Prusse vient à éclater. Il quitte sa garnison le 20 juillet 1870 par les voies rapides et se rend à Thionville où se forme le 4e corps de l'armée du Rhin, commandé par le général **LADMIRAULT**.

En observation d'abord sur la frontière jusqu'au 5 août, il est bientôt obligé de se replier sur Metz avec toute l'armée, après les désastres de Forbach et de Reischoffen, éprouvés par les corps qui opèrent sur sa droite.

Bataille de Borny.
(14 août 1870.)

Dans ce moment de retraite, il assiste le 14 août à la bataille de Borny, déployé en entier en avant du fort Saint-Julien, la gauche au château de Grémont, et sa droite au village de Mey. Engagé seulement vers la fin de l'action, ses pertes sont peu considérables.

Bataille de Gravelotte.
(16 août 1870.)

Le 16 août, le 4e corps, partant de Woippy, était en marche pour gagner par Doncourt et Conflans la route de Verdun. Le régiment cheminait péniblement à travers champ ; tout à coup, le canon se fait entendre dans la direction de Gravelotte et de Mars-la-Tour. La division **de CISSEY**, dont le 6e fait partie, accélère le pas, et, vers 4 heures du soir, aborde le terrain de l'action. Le régiment est en colonne serrée en arrière et près du village de Doncourt, en face des lignes prussiennes. Les bataillons se déploient sur la crête de la position, malgré une grêle de projectiles, s'y maintiennent, puis se portent en avant et contribuent à refouler l'ennemi. L'affaire avait été de courte durée, mais décisive et meurtrière. Les Prussiens se retiraient abandonnant leurs morts et leurs blessés.

Bataille de Saint-Privat.
(18 août 1870.)

Le surlendemain, 18 août, le régiment était campé avec toute la division entre les bois de Saulny et de Saint-Privat-la-Montagne, quand, vers midi, on court aux armes pour aller couronner les hauteurs qui s'étendent du village de St-Privat à celui d'Amanvillers. Le 6e de ligne se déploie sans perdre de temps, appuie sa droite à la tranchée du chemin de fer alors en construction, de Metz à Verdun, et sa gauche à environ 300 mètres de là. Vis-à-vis de sa droite et du centre de sa position, se trouve un bois d'où part une fusillade très nourrie, à laquelle il se hâte de répondre.

Jusqu'à 3 heures, la situation reste bonne ; mais, à partir de ce moment, le feu de nos batteries étant en partie éteint par l'artillerie ennemie, supérieure en nombre et en portée, les batteries prussiennes font converger leur tir sur nos lignes que les réserves sont venues doubler ; il y cause de grands ravages. Sans cesse, de nouvelles colonnes d'infanterie, des escadrons de cavalerie prêts à charger cherchent à tourner le village d'Amanvilliers. mais la division **de CISSEY** tient bon dans ses positions sous un ouragan de fer et de feu et résiste à tous les efforts que l'ennemi tente contre elle. Le régiment, engagé depuis midi, combat intrépidement jusqu'au dernier moment et ne se retire qu'à 8 heures du soir pour venir se reformer à l'entrée du bois de Saulny derrière la garde impériale qui en débouchait.

La bataille de Saint-Privat, appelée aussi défense des lignes d'Amanvilliers, lui coûtait 12 officiers tué s: MM. **DE SAINT-MARTIN,** chef de bataillon ; **VAILLAUT, de CHILLY, DUCOULOMBIER, BARBAUT, RAVET,** capitaines ; **RENAUDEAU, DE VIDRANGES, CASTEL, OHMANN, JACQUES**, lieutenants ; **PLANCHER**, sous-lieutenant ; 10 officiers blessés, 266 sous-officiers et soldats tués, blessés ou disparus.
A la suite de cette bataille, le 6e de ligne se retirait sous Metz où il était bientôt bloqué étroitement avec tout le reste de l'armée.

Après les batailles de Borny, Gravelotte et Saint-Privat, l'ordre du 4e corps d'armée cite pour s'être particulièrement signalés pendant ces trois journées par l'audace et l'habileté de leurs dispositions ou par le courage, l'intrépidité et la ténacité qu'ils ont montrés :
MM. **LABARTHE**, colonel ; **ETIENNE**, lieutenant-colonel ; **PAYAN**, chef de bataillon ; **LAGUIRE** et **RICCI**, capitaines ; **TOCQUART**, lieutenant, blessé ; **POIRIER**, lieutenant d'ordonnance ; **PINCHERELLE**, sous-lieutenant porte-drapeau ; **PLANCHER**, sous-lieutenant ; **VINCIGUERRA**, adjudant ; **TRINQUART** et **SCHWARTZ**, sergents-majors ; **ANCEAUX** et **BEAUVAIS**, sergents.
Sont, en outre, nommés à titre de récompense à l'occasion des mêmes journées.
Au grade de chevalier : MM. **ILLARTEIN** et **GRIMARD**, capitaines ; **PINCHERELLE** et **ROTTIER**, sous-lieutenants.
Médailles : **LEFEBVRE, PELORGEAS, ANCEAUX, BEAUVAIS, SIBOU, VERDIER** et **FRANCHET**, sergents **ELENDUBERT** et **CHOUET**, caporaux ; **VITAL**, clairon ; **THÉVENOT**, **PERROT, LAUNAY, GANGLOFF, CARTON, BAZÉS, STÈPE, POUJADE** et **BRIDOUX**, soldats.

Dans les combats divers qui se livrèrent plus tard aux abords de la place, le régiment se signala surtout à l'attaque du village de Servigny.

Bataille de Servigny.
(31 août 1870.)

Le 31 août, à 5 heures du matin, le 6e de ligne quittait son campement établi sur les pentes du fort Saint-Quentin, entre ce fort et Longeville, passait la Moselle et venait prendre position, vers 11 heures, entre la route et le village de Mey, en avant du fort Saint-Julien. A son arrivée, la brigade dont il fait partie se forme sur deux lignes par bataillons déployés, sa droite appuyée au bois en avant de Mey, sa gauche vers la route et attend dans cet ordre le signal de l'attaque de Servigny qui doit être son objectif. A 4 heures, l'artillerie commençait à canonner le village et les retranchements

qui le couvraient. Peu après, la brigade s'ébranle, franchit au pas de course, sous le feu des défenseurs, la distance qui la sépare du but à atteindre.
Le 1er bataillon du 6e de ligne s'élève sur la droite de Servigny en appuyant à gauche. Audacieusement conduit, il pénètre dans un camp prussien qu'il occupe aussitôt. En même temps, le 2e bataillon fait un mouvement semblable sur la gauche du village, pendant qu'au centre le 3e bataillon aborde le cimetière résolument de front et à la baïonnette ; il parvient à s'y maintenir momentanément.
Dans son mouvement tournant, le 2e bataillon essuie des pertes considérables ; le capitaine **SANIAL**, qui le commande, est frappé mortellement, et la compagnie du drapeau particulièrement décimée.
Malheureusement, cette attaque, si vigoureusement menée sur les flancs du village, reste sans appui à droite et à gauche. Ce manque de soutien finit par amener la retraite des braves bataillons qui l'ont exécutée et qu'aucune troupe ne remplace dans leurs positions si chèrement conquises.
Dans cette journée du 31 août, si glorieuse pour le régiment malgré son insuccès final, nos pertes étaient relativement sérieuses et affirmaient bien les efforts tentés contre des positions formidables. En effet, elles comprenaient : 2 officiers tués, les capitaines **SANIAL** et **DAGEZ** ; 12 blessés, dont le lieutenant-colonel **ETIENNE**, commandant le régiment, 16 sous-officiers et soldats tués, 225 blessés ou disparus.
En résumé, du 20 juillet au 27 octobre 1870, jour de la reddition de Metz, c'est-à- dire en trois mois, le régiment avait pris une part des plus actives aux batailles sanglantes de Borny, Gravelotte, Saint-Privat et Servigny. Les pertes qu'il avait faites dans ces quatre batailles s'élevaient à :

14 officiers tués ou morts de leurs blessures
30 officiers blessés plus ou moins grièvement
58 sous-officiers et soldats tués
372 sous-officiers et soldats blessés
99 sous-officiers et soldats disparus.

C'était bien, certes, la meilleure preuve que le 6e de ligne savait soutenir l'honneur du drapeau dans la mauvaise comme dans la bonne fortune.

A l'occasion de ces deux journées, le général commandant le 4e corps félicitait de nouveau les troupes placées sous ses ordres pour leur belle conduite, et, parmi ceux qu'il citait comme s'étant le plus particulièrement distingués, on remarquait au 6e de ligne MM. **LABARTHE**, colonel ; **ETIENNE**, lieutenant-colonel ; **PAYAN** et **COTE**, chefs de bataillon ; **LAGUIRE, BAUDET, MARTIN**, capitaines ; **PINCHERELLE, PIETON, PATEL, MERCIER**, sous-lieutenants ; **ROGER, ZUCCARELLI, DACHARY,** sergents ; **RUELLE**, caporal-tambour ; **BOURDIN**, **DELAIN, BAER,** soldats.

A la suite des mêmes journées, les récompenses suivantes furent décernées au 6e de ligne : 2 croix d'officier de la Légion d'honneur, 3 croix de chevalier et 6 médailles militaires.

Formation du 4e bataillon.
(1870.)

Au commencement de la campagne, le dépôt laissé à Mézières avait formé, avec quatre de ses compagnies, un 4e bataillon dans lequel avaient été incorporés les réservistes rappelés dès le début de la guerre. A peine organisé, ce bataillon est envoyé au camp de Châlons pour concourir à la formation du 1er régiment de marche, et faire partie de l'armée du maréchal de **MAC-MAHON.**

Organisation du dépôt et défense de Mézières.
(5 septembre 1870. - 1er janvier 1871.)

Le dépôt, organisé à quatre compagnies sous les ordres du major **VERLET**, ne comprenant que des recrues de la dernière levée et quelques évadés de Sedan, se comporta vaillamment. La place, commandée par le général **MAZEL**, avait été, à la suite de la bataille de Sedan, investie dès le 5 septembre et sommée de se rendre. Après de nombreux combats livrés sous ses murs et un bombardement qui réduisit une partie de la ville en cendres, elle n'ouvrit ses portes aux Prussiens que le 1er janvier 1871. Le 4e bataillon ayant été fait prisonnier à Sedan, les 1er, 2e et 3e à Metz ; le bataillon de dépôt dut, après la reddition de Mézières, partager leur sort, de sorte qu'au premier jour de cette funeste année de 1871 qui succédait à une année plus funeste encore, le 6e de ligne était en entier captif, dispersé par toute l'Allemagne. Situation douloureuse et à jamais inoubliable ! Pour lui tout était perdu hors l'honneur du moins, puisqu'il avait la conscience et le légitime orgueil d'avoir fait son devoir chaque fois qu'il avait eu à combattre les ennemis de la patrie.

Ancestramil